

**LE SOLEIL**

Semaine du 6 décembre 1980 Vol. 22 No 49

Un jeune maître d'acrobatie page 7  
Une cure électronique page 10 - Pélan en noir et blanc page 16

# Perspectives

Le  
rendez-vous  
d'Amsterdam  
page 12

# TESTÉE À FOND



## Économie d'essence améliorée. Meilleure protection du moteur. Des tests à fond sur plus d'un million de km le prouvent.

### La nouvelle Havoline Supreme épate les conducteurs les plus durs.

La nouvelle Havoline Supreme a passé haut la main des tests à haute

Nous l'avons testée en ville.



Nous l'avons testée sur la route.

vitesse faits par des policiers et des tests en ville faits par des chauffeurs de taxi. Sur plus d'un million de kilomètres. Et par toutes les températures.

Tests d'autant plus difficiles que la nouvelle Havoline Supreme a été utilisée deux fois plus longtemps que normalement entre les vidanges.

Les policiers et les chauffeurs de taxi sont d'accord: la nouvelle Havoline Supreme améliore l'économie d'essence et protège mieux le moteur.

### La nouvelle Havoline Supreme coûte plus, mais en vaut le coût.

La Havoline Supreme a été formulée pour fournir la meilleure protection possible aux moteurs d'aujourd'hui. Elle réduit la friction. Vous faites donc meilleur usage du carburant. Elle neutralise les acides et la formation de

résidus. Et elle dépasse les normes de garantie des fabricants de voitures munies de moteur à essence.

La Havoline Supreme est notre meilleure huile à ce jour. Nous la vendons un peu plus cher: mais pareille protection le vaut bien.

Informez-vous de la nouvelle Havoline Supreme auprès d'un détaillant Texaco. Aujourd'hui.



**NOUS VOUS AIDONS À MIEUX  
UTILISER L'ÉNERGIE.**

# ROCH OTIS véritable gymnaste du ski



PAR RAYMONDE BERGERON

Photos Neil Otis

**D**es médailles, en voulez-vous? en vla! A 16 ans, et en moins de cinq ans, Roch Otis a dû courber l'échine au moins vingt-cinq fois pour recevoir des décorations, à peu près aussi souvent qu'il a chaussé ses skis de compétition. Pour ses entraîneurs, il représente l'un des espoirs les plus sérieux du ski acrobatique canadien. Pour les Québécois, Roch Otis est en train de devenir par surcroît une sorte de figure de proue, un ambassadeur chargé à la fois de déclencher l'intérêt pour le ski spectaculaire dans l'ensemble de la population et de rétablir, auprès des «classiques» du ski, une réputation de rigueur qui ferait oublier à tout jamais les épithètes de «casse-cou», de «malade», de «piqué» généralement liées aux bottines de ces jeunes sportifs.

«Quand la pratique du ski acrobatique a commencé en 1970, précise le benjamin de l'équipe nationale canadienne, c'était un sport périlleux, improvisé, sans échafaudage, qui pouvait effrayer les gens. Mais en 74, Johnny Johnston a monté un programme et réussi à faire accepter la discipline comme sport amateur. C'était la fin du *free for all*, le début des sauts qualifiés, des structures régionales, provinciales et nationales. Pour être skieur acrobatique, il faut d'abord être un excellent skieur alpin. Et on prévoit que notre discipline sera acceptée à titre de sport olympique pour les jeux de 1988.»

La zone laurentienne à laquelle appartient Roch Otis, a toujours été considérée comme le berceau du ski acrobatique au pays. Les six jeunes skieurs québécois (sur un total de onze) appartenant à l'équipe nationale canadienne viennent presque tous de l'équipe des Laurentides. A une exception près pour représenter la région de Québec. Pour ce qui est de l'Outaouais, la Mauricie, la Gaspésie, le Saguenay et Sherbrooke, ces régions se distinguent surtout dans les compétitions provinciales.

Dans la zone laurentienne, il faut dire que Neil Otis, mère de Roch, s'en mêle depuis quelques années. Présidente du comité acrobatique de cette zone, elle débroussaille, organise, cherche des appuis, trouve des sous, histoire de tracer une voie carrossable à son fils et à ses copains. D'ailleurs le ski, chez les Otis, a toujours été une passion familiale. Quand Roch est né, à Neuilly-sur-Seine, au hasard d'un stage professionnel du chef de famille, les aînés se dégourdisaient déjà les pattes sur le massif du mont Blanc, en Suisse. A leur retour au Québec, ces mordus du remonte-pente n'ont pas hésité à mettre le cap sur Val-David, à flanc de montagne, pour édifier leur nid. C'est dire qu'à l'âge de quatre ans, Roch suivait déjà des «cours de bébé» à l'école du mont Plante pour finalement rejoindre, six ans plus tard, la ligue Nancy-Greene dans l'équipe de course. ►



## ROCH OTIS



«J'étais pas mal. Je me classais dans les trois premiers de chaque compétition de slalom quand je me suis mis à assister à l'entraînement de deux amis qui pratiquaient les sauts acrobatiques à l'école de Pierre Vérot, à Belle-Neige. Ça m'a fasciné. J'ai abandonné complètement mon entraînement de course et je les ai suivis.»

— C'est si attirant que ça?

— Peut-être parce que c'est un sport très individuel. Dans le ski acrobatique, il y a beaucoup de créativité. Le ski alpin, c'est toi contre l'horloge. Tu essaies de battre ton temps, tout le temps. Toujours aller plus vite. Ça devient monotone. Tandis que dans le ski acrobatique, tu dois créer de nouveaux mouvements. C'est une question de technique, de style, de mouvements, de créativité. Ça demande non seulement d'être en forme physiquement mais aussi de se servir de son imagination. Puis c'est plus spectaculaire.

Parce que le ski acrobatique signifie trois catégories de compétition: descente de bosses, ballet et sauts acrobatiques. A 14 ans, Roch s'est vu couronner champion provincial toutes catégories. Par surcroît, il a battu en «bosses», cette année-là, tous les adultes qu'il n'affrontait qu'officieusement. En rogne, tout le monde changeait de pente pour ne pas avoir à lui sourire! Deuxième en ballet, l'an dernier, pour les compétitions provinciales, il est champion depuis deux ans de la zone laurentide et deuxième au championnat canadien en sauts acrobatiques. Déjà, le fait d'appartenir à l'équipe nationale, c'est une fleur à sa coiffe. Mais tout ça sous-entend, on s'en doute, un entraînement intensif: natation, plongeon, trampoliner, ballet-jazz, gymnastique au sol et basket-ball, hockey, soccer, qu'il pratique avec l'équipe de son école.

«Je m'entraîne douze mois par année. En été, nous avons même des rampes d'eau qui permettent l'entraînement des sauts. Au début, je pratique toujours les sauts difficiles sur cette rampe; je risque moins de

me casser les os. Et quand je les maîtrise, je les essaie sur la neige. Je m'entraîne constamment depuis cinq ans.»

— En poursuivant tes études?

— Ouais... J'essaie d'obtenir autant de succès à l'école que dans le ski. Je me classe dans les trois premiers, à l'école. Ça n'est pas facile. Cet hiver, je dois renoncer à la compétition internationale junior, championnat du monde, en France, parce que j'ai des examens «précéges» au même moment. Mais je participerai

qu'il mûrira bien? Il ne sera pas sorti avec ses amis, n'aura pas assisté aux «rock concerts», n'aura pas vécu cette sorte de prise de conscience de la société... il y aura un manque. C'est une vie d'exception. Faudra qu'il rattrape tout ça à un moment donné. Espérons qu'il ne sera pas trop tard...

— L'an dernier, Roch, ça n'a pas été la meilleure saison?

— Non. J'avais cru pouvoir me débrouiller seul, sans entraîneur. C'était une erreur. Je pratiquais des

## Le goût des bonnes choses ne se perd pas.



Le goût des bonnes choses s'acquiert. C'est une question de choix. Dans tous les domaines. Et une fois qu'on l'a acquis, on ne se satisfait plus que du meilleur. Il en est ainsi du scotch. Il suffit de choisir Ballantine's une fois pour le savoir. Il a une saveur à laquelle on revient toujours. Par goût. Car le goût des bonnes choses ne se perd pas.

*Ballantine's*  
Le scotch  
toujours plaisant.

aux deux compétitions nord-américaines, en février. L'an prochain, ça ira mieux. Je n'irai plus à l'école, en hiver. Je suivrai des sessions d'études, de mai à décembre. Le reste du temps, je pourrai suivre les compétitions.

— Pas beaucoup de temps pour sortir avec les filles?

— Non. Le mieux, c'est d'avoir une «blonde» dans l'équipe de ski!

(NEIL OTIS): — On se demande souvent, son père et moi, si ce genre de vie est positif pour Roch. Est-ce

tas de mouvements sans voir mes fautes. Cette année, j'ai l'un des meilleurs coaches canadiens, Alain Hubert. Je sens que je vais être «super»! D'ailleurs je suis plus discipliné, je bouffe moins de hot-dogs même si c'est compliqué, dans les centres de ski, de prendre un bon repas. Je ne fume pas. Et l'équipe nationale est très sévère envers ceux qui vont dans les bars. Pour la drogue, c'est un choix radical: la drogue ou le ski. J'ai choisi le ski.

— Ça prend beaucoup de sous, le ski de compétition?

(NEIL OTIS): — Oui. Au niveau de l'équipement d'abord. Une paire de skis pour les «bosses», une autre pour les «sauts» et des paires de «re-change» pour les compétitions. Ça signifie à peu près huit paires de skis. Le coût des cours. Les déplacements. Quand on appartient à l'équipe nationale, l'équipement et les voyages sont assumés par l'équipe. Mais il en coûte 1500 \$ pour appartenir à l'équipe nationale. Puis les coûts de nourriture et de logement ne sont pas inclus. Vous imaginez ce que dix jours en France représentent pour les parents? Les quelques bourses distribuées sont minces. Alors on tente de trouver des commanditaires dont les investissements sont maintenant contrôlés par l'équipe nationale qui garde l'argent «in trust» pour le skieur. En réalité, ça exige que le skieur soit appuyé par la famille pendant longtemps.

(ROCH): — Et moi, ce que je vise, c'est les Olympiques de 1988. C'est mon seul but. Gagner une médaille d'or au «combiné». On peut maintenant se spécialiser dans une seule catégorie (bosses ou les sauts, ou le ballet). Mais moi, je préfère le «combiné». Parce qu'aux Olympiques, celui qu'on reconnaît comme le grand champion du monde, c'est celui qui remporte le titre au «combiné». C'est le titre convoité. La grande coupe!

— Pas du genre à te contenter d'un quartier de terrine?

(NEIL OTIS): — Roch est exigeant. Il vise ce qu'il y a de mieux. Puis je crois qu'il a le tempérament de l'acteur, les applaudissements comptent beaucoup. Plus ils sont nombreux et fournis, plus il réussit à se dépasser. Au mont Avila, l'an dernier, toute la famille était là. Ses amis aussi. Et il a plu aux spectateurs qui se sont mis à applaudir et à crier. Or, il a réussi des choses incroyables! Des sauts et un *pole flip* qu'il ne croyait pas lui-même pouvoir réussir. Les cris de la foule l'on soulevé.

(ROCH): — Ça m'a fait «wôw»! Je me suis dit: «Je vais leur montrer».

— Et un échec, ça te démolit?

— Non. Sur le coup, je suis vraiment déçu. Au mont Olympia, il me semblait avoir réussi la meilleure descente de ma vie en ballet et les juges m'ont noté «cinquième». Là, ça m'a pris une semaine à l'avalier. Et après, je me suis dit: «La prochaine fois, je serai tellement bon que même si vous me haïssez, vous serez obligés de reconnaître ce que je fais.» C'est ce qui est arrivé.

«A la compétition suivante, j'ai battu tout le monde. Et mon rival par deux points complets (habituellement ça va par dixième de point). Je l'ai gagnée... *damn right!*»

— Tu envisages autre chose que le ski pour gagner ta vie?

— D'une manière rationnelle, je pourrais faire comme mon père, aller dans la vente. Mais je n'aime pas l'idée de rester derrière un bureau. En fait, j'aimerais être pilote d'avion ou d'hélicoptère. Je voulais faire l'é-

cole militaire mais ils ne me laissent pas faire de ski. C'est dommage, j'aurais aimé piloter un F-18 ou un Snowbird. En attendant, je vais entrer au cégep en sciences pures puisque j'aime les maths, la chimie, la physique. Mais il y a la course automobile qui m'intéresse aussi. La première auto que je vais m'acheter, c'est une Porsche. Quand je vais gagner aux Olympiques.

— En faisant fondre ta médaille en or?

— Non. Parce que les médailles sont en plaqué or! Mais ça rapporte terriblement, les Olympiques. A ce niveau-là, les commanditaires ne sont plus difficiles à trouver.

— Jamais eu d'accidents à skis?

— Des accidents sérieux, non. Juste des muscles, des tendons étirés, etc. Ce qui prouve que nous ne sommes pas des casse-cou indisciplinés! Les accidents, je les craindrais davantage après trente ans. C'est pour ça qu'à trente ans je veux me retirer de la compétition. Je pourrai skier jusqu'à 80 ans pour mon plaisir mais sans faire de compétitions. Parce qu'après trente ans, on a peut-être un peu moins de résistance, on veut quand même l'emporter sur des plus jeunes qui arrivent, etc.

Au cas où les Porsche et les hélicoptères se vendraient respectivement plus d'un million et demi en 1988, Roch Otis pourra encore très bien devenir animateur à la télévision, dans le genre disc-jockey. Puisque, de toute façon, il s'entraîne à ça aussi depuis quelques années, à la radio de son école, à Sainte-Agathe. En anglais. Parce que Roch a toujours étudié en anglais, au même titre que ses frères et sa soeur diplômée de McGill. On se demande comment il se fait que toute la famille Otis (mère d'origine belge, père francophone, directeur de francisation dans l'industrie et ayant séjourné en France durant quelques années) s'exprime en *half and half* à la maison.

«Cinq mots en français, cinq mots en anglais, souligne Roch. Un étranger ne réussit jamais à suivre nos conversations!»

De toute façon, la musique étant un langage universel, c'est au son du *soft rock* qu'on peut admirer Roch en pleine descente acrobatique sur les pentes des Laurentides. Magnétophone à la ceinture et écouteur sous la tuque tout le long de l'entraînement, c'est lui qui prépare ses montages sonores et crée ses chorégraphies, aidé pour le ballet par March Jillis. En février prochain, Roch Otis participera aux deux compétitions provinciales et aux deux compétitions internationales, l'une en Ontario, l'autre aux Etats-Unis. Même si le climat devait subir de fortes dépressions et rendre les pistes glaciales, Roch entonne déjà le «Ça ira...» des sans-culottes, histoire de se muscler l'esprit en vue des combats les plus coriaces. Pas question de flancher. **P**

# Matinée la douceur qui se goûte...



Le temps est comme immobile,  
presque velouté.  
Le temps d'une Matinée.  
Celui du goût tout en douceur.



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—King Size: "goudron" 11 mg, nicotine 0.8 mg. Format régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

## la vie nous concerne



La Société canadienne de la Croix-Rouge

**OFFRE  
SPÉCIALE**  
Paquet de 100  
différents timbres du  
monde entier pour  
seulement



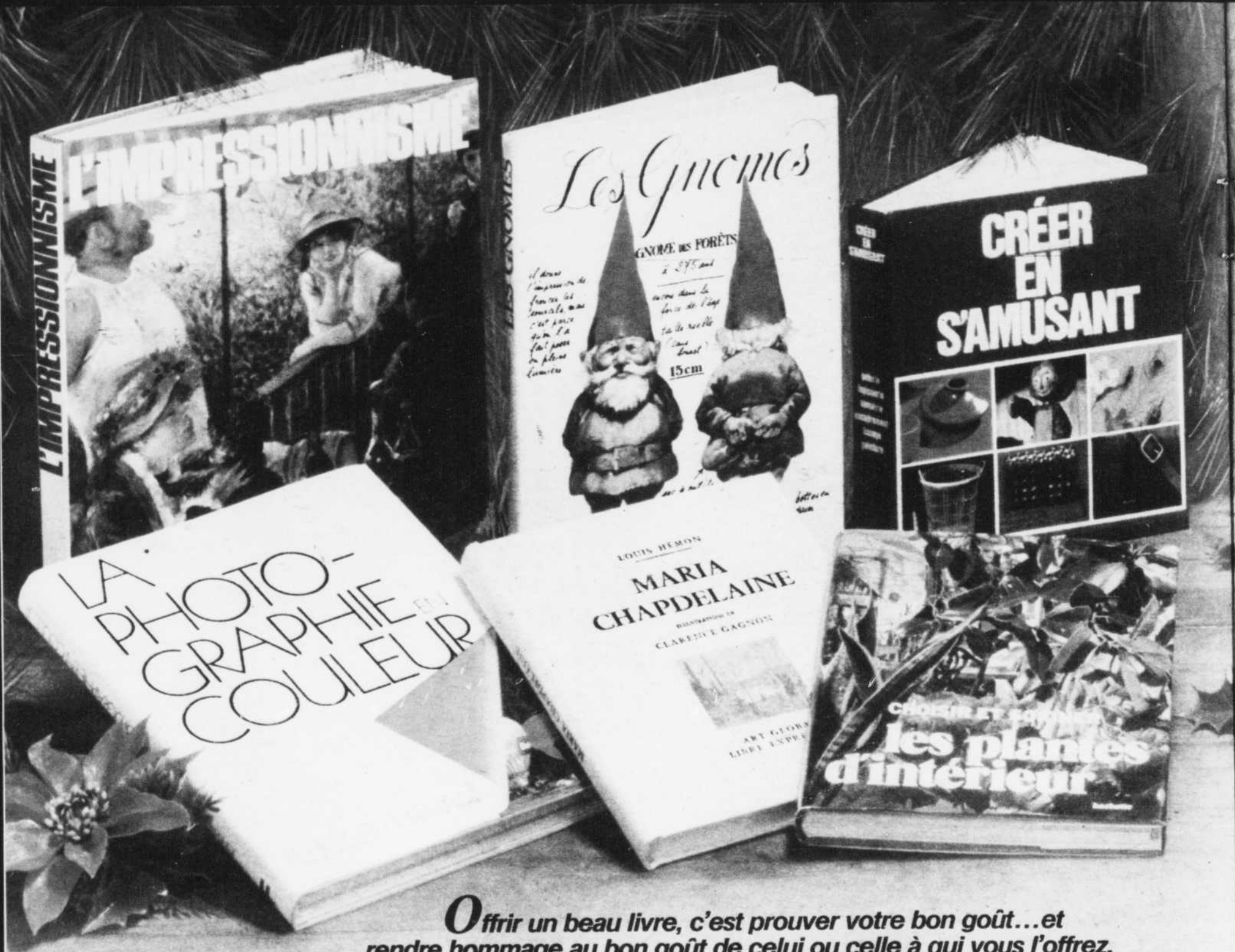
ODONTOMÈTRE 2" x 5"

À cette offre spéciale, nous ajoutons gratuitement une liste de timbres pré-sélectionnés ainsi qu'un odontomètre. De plus, nous soumettons à votre approbation une sélection de timbres-poste authentiques.

100 TIMBRES DU CANADA (1 paquet)	RÉG. 1.00\$
100 TIMBRES DES ETATS-UNIS (1 paquet)	1.00\$

SPÉCIAL: les 3 paquets pour 1.50\$

CENTRE PHILATÉLIQUE  
DE QUÉBEC INC.  
298, DE LA COURONNE  
QUÉBEC, QUÉ., G1K 6E3  
TEL.: 529-4412



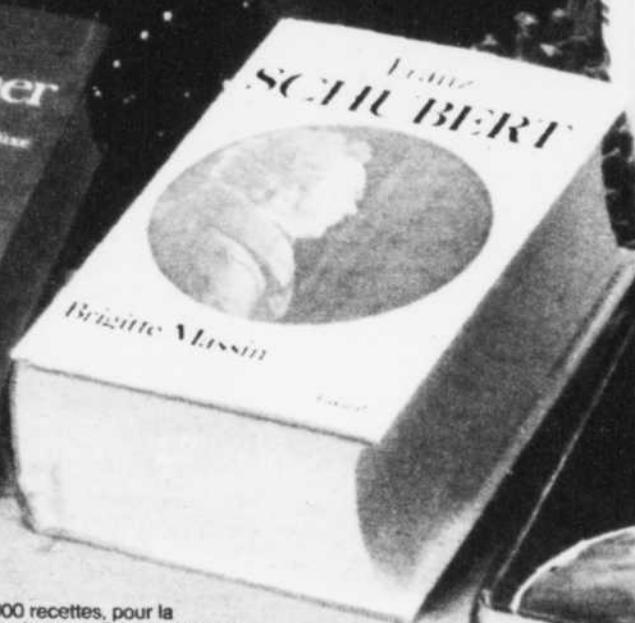
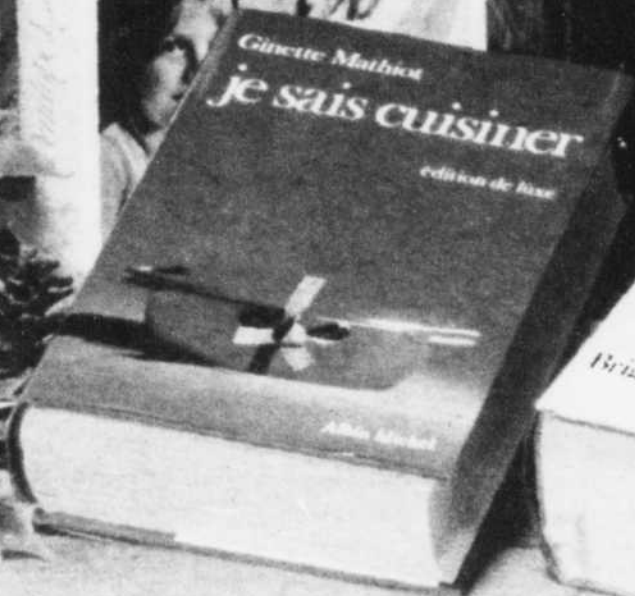
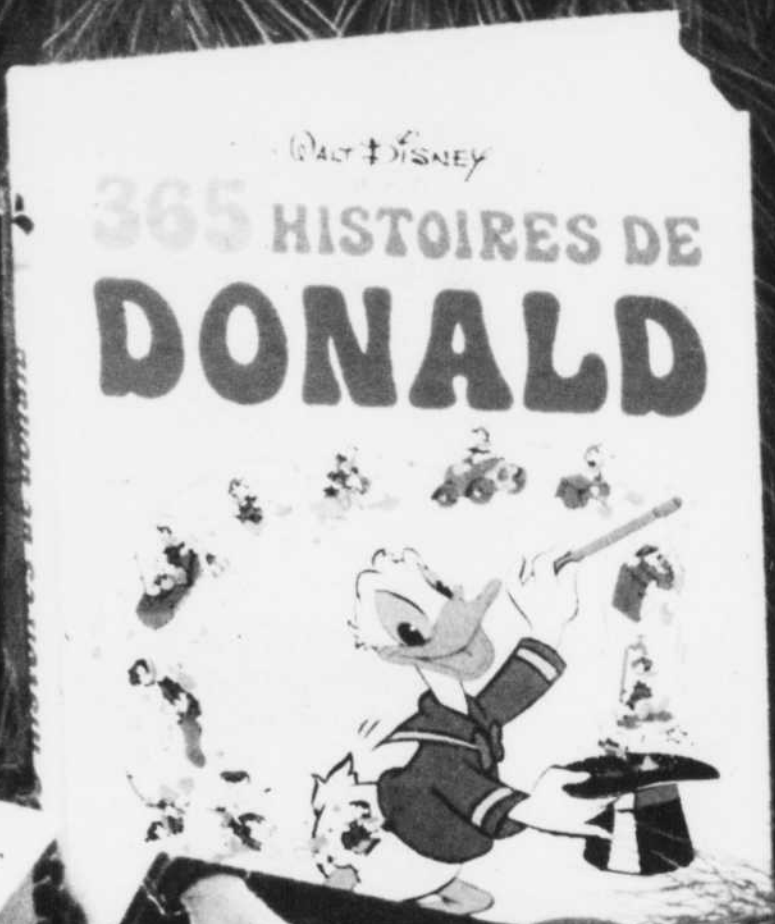
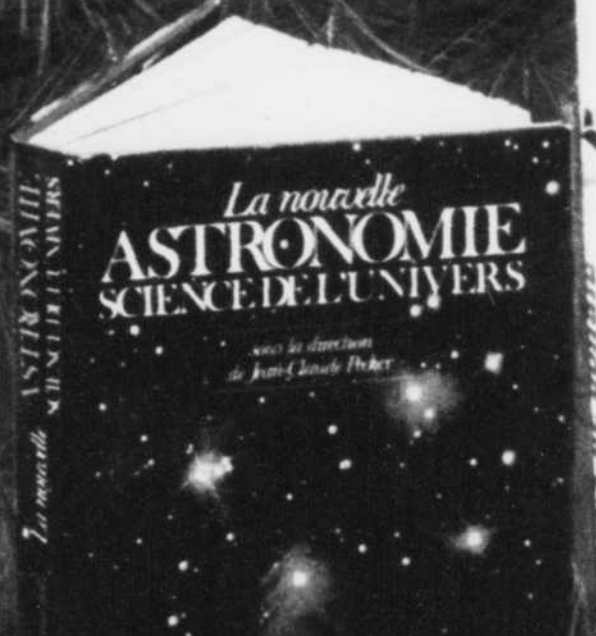
**Offrir un beau livre, c'est prouver votre bon goût... et rendre hommage au bon goût de celui ou celle à qui vous l'offrez.**

**Voici de beaux livres élégamment reliés, richement illustrés. Et chacun vous est offert chez votre libraire participant avec un rabais spécial de de \$4 à \$10 sur présentation du bon ci-contre.**

**Achetez-en un — ou plusieurs pour économiser encore plus... jusqu'à \$74.00 si vous les achetez tous!**

# *Beaux livres, beaux cadeaux...*

*(et beaux rabais de \$4 à \$10 par volume, avec le bon ci-contre.)*



**JE SAIS CUISINER** par *Ginette Mathiot*. Plus de 2 000 recettes, pour la débutante comme pour l'experte. Économisez \$4.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$38.00

**L'IMPRESSIONNISME** par *Jean Clay*. Le livre sur l'impressionnisme. Format géant. 340 reproductions—couleur. Économisez \$10.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$102.75

**CRÉER EN S'AMUSANT.** Tapiserie, tissage, bijoux, encadrements, rotin, sérigraphie, ficelle, etc. Économisez \$5.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$49.50

**CHOISIR ET SOIGNER LES PLANTES D'INTÉRIEUR.** Tout pour choisir et soigner les plantes d'intérieur. Économisez \$5.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$45.00

**LA NOUVELLE ASTRONOMIE SCIENCE DE L'UNIVERS** par *Jean-Claude Pecker*. Tout sur le soleil, les planètes, la lune, les astres, les trous noirs... Économisez \$10.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$95.00

**VOTRE ENFANT, DE LA NAISSANCE À L'ÉCOLE** par *Pénélope Leach*. Un guide moderne, complet, pratique, richement illustré. Économisez \$5.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$45.50

**NOTRE ENFANT ET NOUS.** De la conception jusqu'à l'adolescence, les besoins physiques et psychologiques de l'enfant. Économisez \$4.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$41.50

**FRANZ SCHUBERT** par *Brigitte Massin*. Pour comprendre et aimer Schubert, un ouvrage de près de 1400 pages! Économisez \$8.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$75.25

**365 HISTOIRES DE DONALD** par *Walt Disney*. Une histoire par jour, chaque jour de l'année! Pour l'enfant sage ou le collectionneur de bandes dessinées. Économisez \$5.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$49.50

**LA PHOTOGRAPHIE EN COULEUR** par *John Hedgecoe*. Pour apprendre à maîtriser la couleur—plus de 550 photos et 300 schémas. Économisez \$7.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$65.00

**LES GNOMES** par *Rien Poortvliet et Wil Huyden*. Plus de vingt ans de recherches! Un livre délicieusement écrit et savoureusement illustré. Économisez \$4.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$39.95

**MARIA CHAPDELAINÉ** par *Louis Hémon*. Une toute nouvelle édition, rehaussée de 55 illustrations en couleur du peintre québécois Clarence Gagnon. Économisez \$7.00 avec le bon ci-contre. Prix de détail suggéré: \$70.00

VALEUR TOTALE \$74.00



Une filiale de Hachette International Canada Inc.

## BON DE RABAIS

Valable jusqu'au 31 janvier 1981.

RABAIS DE: À L'ACHAT DE

- \$ 4.00 — Je sais cuisiner (G. Mathiot)
- \$10.00 — L'impressionnisme (Jean Clay)
- \$ 5.00 — Créer en s'amusant
- \$ 5.00 — Choisir et soigner les plantes d'intérieur
- \$10.00 — La nouvelle astronomie... (J.C. Pecker)
- \$ 5.00 — Votre enfant, de la naissance à l'école (P. Leach)
- \$ 4.00 — Notre enfant et nous
- \$ 8.00 — Franz Schubert (B. Massin)
- \$ 5.00 — 365 histoires de Donald
- \$ 7.00 — La photographie en couleur (J. Hedgecoe)
- \$ 4.00 — Les gnomes (R. Poortvliet et W. Huyden)
- \$ 7.00 — Maria Chapdelaine (L. Hémon et C. Gagnon)
- \$74.00 Valeur totale!**

Au libraire participant: Les Nouvelles Messageries Internationales du Livre Inc. vous constitueront le remise décrite ci-contre pour tout bon dûment échangé à l'achat d'un ou plusieurs de ces volumes. Tout autre usage constitue une fraude. L'achat de stocks suffisants devra justifier ce remboursement. Valable jusqu'au 31 janvier 1981.

©MCM.LXXX Walt Disney Productions

Découpez ce bon et présentez-le au plus tôt à votre libraire participant...

# PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

## Les santons québécois

La Provence est le pays des santons ou « petits saints ». Ces figurines qui ornent les crèches de Noël représentent des personnages au caractère précis comme « le ravi », « le pauvre vieux », « la pauvre vieille », ou encore des gens de métier comme « le rémouleur », « le pâtre », « la poissonnière ».



Chaque année à Marseille se tient une foire des santons, du premier dimanche de décembre au 6 janvier.

Au pays du Québec, les crèches de Noël jouissent toujours d'une grande popularité. Blotties sous les branches du sapin, elles enchantent les enfants et ceux qui sont restés jeunes de cœur.

Suzanne Lavallée fait revivre la tradition provençale des santons. Mais ses créations ont une identité bien locale. Désormais, pour la Noël, c'est la société typiquement québécoise du milieu du XIXe siècle qui est convoquée à la crèche.

Ses personnages en miniature représentent des gens d'ici: le Patriote côtoie le curé, l'habitant fait mine d'écouter le député, le chasseur indien accompagne la seigneuresse, la fermière et le bûcheron transportent leurs offrandes... et tous, soit une trentaine de personnages, marchent d'un pas décidé vers l'étable où les attendent un Joseph ravi et une Vierge timide mais satisfaite.

Ces santons québécois sont exposés actuellement et jusqu'au 4 janvier au musée d'Art de Saint-Laurent, 615, boul. Sainte-Croix, Saint-Laurent, H4L 3X6. Tél. (514) 747-7367.

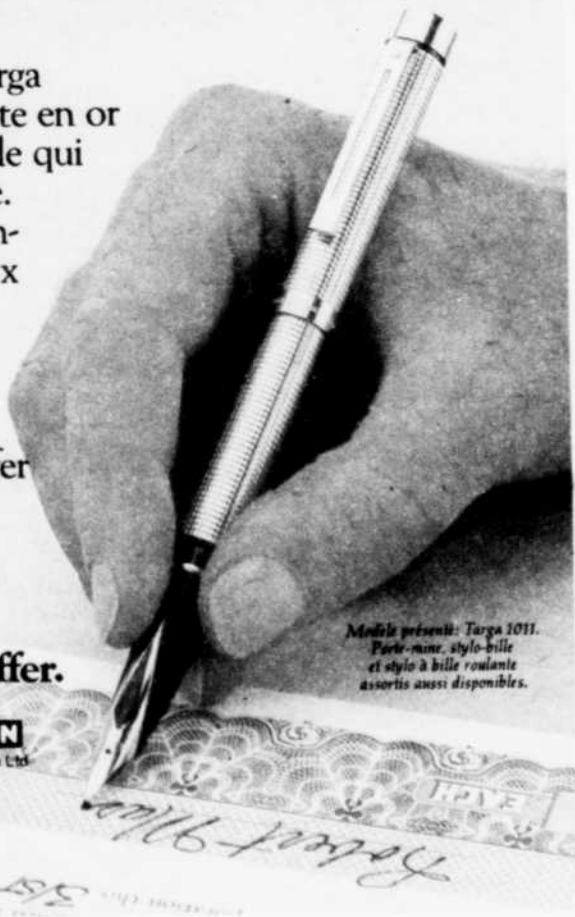
# SHEAFFER

Le stylo-réservoir Targa de Sheaffer avec pointe en or massif 14 kt. D'un style qui rehausse son élégance. D'une qualité qui convient parfaitement aux messages importants que vous écrirez à quelqu'un de spécial.

Recherchez le Point blanc de Sheaffer - Le symbole d'une qualité supérieure.

Partagez votre bon goût. Offrez un Sheaffer.

SHEAFFER EATON **TEXTRON**  
Sheaffer Eaton Division of Textron Canada Ltd



Modèle présenté: Targa 1011.  
Pointe-manc. stylo-bille  
et stylo à bille roulante  
assortis aussi disponibles.

## La chanson au musée



## A la claire fontaine

A la claire fontaine  
M'en allant promener,  
J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je m'y suis baigné.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je m'y suis baigné.  
Sous les feuilles d'un chêne  
Je me suis fait sécher.

Sous les feuilles d'un chêne  
Je me suis fait sécher;  
Sur la plus haute branche  
Le rossignol chantait.

Chante rossignol, chante,  
Toi qui a le cœur gai.  
Tu as le cœur à rire  
Moi je l'ai fait à pleurer.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

Une exposition composée de quelque 90 dessins originaux, illustrations de recueils de chansons et de livres, ainsi que des œuvres inspirées par la chanson folklorique au Québec sera présentée au Musée des beaux arts de Montréal jusqu'au 4 janvier 1981.

Les 13 et 14 décembre, à 14 heures, des concerts animeront cette exposition. Le 13, sous le thème l'Instrumentation au Québec, on présentera la gigue exécutée par des violons et des harmonicas. Le 14, ce sera le tour de la chanson traditionnelle avec des solistes et l'Alliance des chorales. De plus, le 13 décembre à 11 h 15 et 14 h 15, les enfants sont invités à participer à des ateliers où ils auront l'occasion de créer des décorations de Noël.

## Danser pour maigrir ?

Pour perdre du poids ou pour améliorer l'état de son système cardio-vasculaire, il faut dépenser, deux ou trois fois par semaine, de

300 à 400 kilocalories. Danser une demi-heure entraîne effectivement une dépense d'environ 300 kilocalories!

Luc Léger, du Département d'éducation physique de l'université de Montréal, a mis au point une méthode originale pour mesurer la dépense calorifique au cours de diverses activités physiques. Les méthodes traditionnelles se déroulent en laboratoire et nécessitent le port d'équipement de mesure, ce qui affecte la performance du sujet. La méthode du Dr Léger évite ce désavantage. Elle consiste à mesurer la courbe de récupération après l'effort et à extrapoler mathématiquement la dépense d'énergie.

Les mesures effectuées par M. Léger ont fait ressortir, entre autres, que la dépense d'énergie associée à une activité physique donnée varie considérablement d'une personne à l'autre.

Au lieu de se soumettre à un régime amaigrissant, on pourrait peut-être essayer de fréquenter les discothèques...

## Mon beau sapin

Le Québec est un grand producteur d'arbres de Noël; l'an dernier, nous en avons expédié 5 200 en Ontario, 1019 000 aux États-Unis, 1800 au Venezuela, 200 aux Antilles et 2000 aux Bahamas. On exporte aussi 4730 tonnes de branches de conifères qui serviront à fabriquer des décorations. Les producteurs québécois d'arbres de Noël ont certainement mis à leur répertoire la fameuse chanson *Mon beau sapin!*



## Cadeaux-décors

Pour ceux qui voudraient offrir des gravures ou estampes comme cadeaux de Noël, voici quelques critères publiés dans la revue *Cahiers l'estampe*: *L'estampe est originale*:

- quand l'artiste est le concepteur de la matrice, qui peut être une plaque de métal, une pierre lithographique, un bois à graver, un écran de sérigraphie ou tout autre matériau pouvant servir à imprimer;
- quand la conception et l'exécution de cette matrice tiennent compte des particularités inhérentes aux matériaux;
- quand l'estampe est imprimée par l'artiste ou sous sa direction et porte la signature de l'artiste ainsi que le chiffre de l'édition totale.

Il ne faut pas confondre estampe et reproduction. L'estampe est une oeuvre originale à tirage limité; la reproduction n'est que la copie d'une oeuvre qu'on a pu tirer à des milliers d'exemplaires.

## L'ordinateur à la petite école

Au primaire, l'ordinateur est peu répandu. Cependant, les quelques utilisations connues sont dignes de

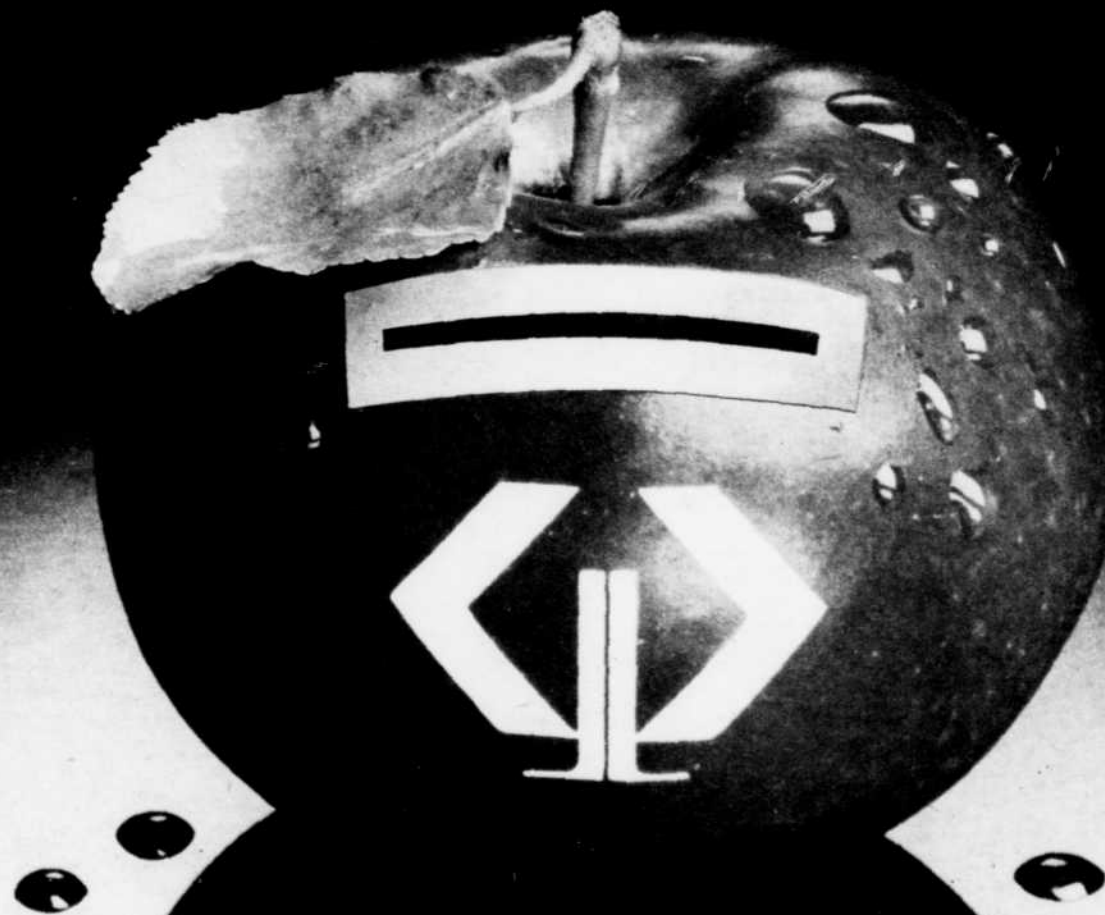
mention. L'une d'entre elles est le système Sage, implanté dans les commissions scolaires de Sainte-Foy et de Montfort. Il s'agit d'un système autogéré de gestion de l'enseignement au deuxième cycle du primaire. Il concerne le cheminement des élèves à travers des modules en français, en mathématiques et en anglais. Le John Grant High School à Lachine utilise des « packages » pour la récupération en mathématiques

et en vocabulaire anglais (langue maternelle). L'école Jonathan, de la Commission scolaire Sainte-Croix, utilise un ordinateur pour créer des images vidéo, dans le cadre des activités parascolaires.

L'école les Petits Castors à Longueuil se sert d'un système autonome pour la motivation en mathématiques. L'école Lalande de Roxboro a mis sur pied, le mois dernier, le projet « plus doué ». On utilise un

environnement enrichi comprenant un micro-ordinateur pour permettre un plus grand champ d'activités créatives aux élèves les plus doués. Enfin, l'école Charles-Lemoyen de la C.E.C.M. projette d'utiliser un micro-ordinateur en français pour permettre aux élèves ayant des problèmes de lecture de travailler les mots de liaison afin de mieux comprendre le sens des phrases. (*Informatique et bureautique*)

# Épargnez sans pépins



Épargne à la Banque de Commerce  
ça porte fruit



BANQUE DE COMMERCE  
CANADIENNE IMPÉRIALE



Le curé Jean Moisan apprivoise l'informatique pour mieux servir ses paroissiens.

# BÉNI SOIT L'ORDINATEUR

**A** Saint-Joseph-de-la-Rive, le curé étudie à l'aide d'un micro-ordinateur sa minuscule paroisse de 260 habitants. M. Jean Moisan, cet homme spécial que l'ordination a conduit à l'ordinateur, n'a décidément pas fini d'étonner ses ouailles par ses multiples activités, ses méthodes avant-gardistes et son sens pratique pour le moins inattendu. Quelqu'un l'a d'ailleurs résumé en ces termes: «C'ui-là, y a bin juste les miracles qu'il fait pas!»

Certes, on ne parle plus guère des curés en 1980. Pour avoir occupé toute la place dans les années 50, ils semblent aujourd'hui réduits à la portion congrue. A cette règle toutefois, Jean Moisan fait figure d'exception.

Nommé à son poste suite à une pétition des paroissiens qui l'appré-

ciaient déjà comme vicaire dominical, Jean Moisan a obtenu la cure de Saint-Joseph-de-la-Rive en même temps qu'il décrochait le poste de directeur de la pastorale à la Régionale de Charlevoix. Ainsi, à l'exemple de saint Paul, il n'est pas à la charge de ses fidèles.

Novateur en matière de pastorale, il s'est employé dès les débuts à atteindre et à retenir ses fidèles par des initiatives de tous genres: préparations de groupes, messes en foyer (à domicile), fraternisations, célébrations thématiques. Il a même été un pionnier en matière de messes rythmées et d'accompagnements à gogo, et a tenté d'autres expériences qui ne trouvent pas toujours la faveur de l'establishment religieux. Avec le résultat qu'aujourd'hui, en plein 1980, villageois et villégiateurs de Saint-Joseph-de-la-Rive vont encore à la messe le dimanche. A ce propos, un vacancier lui à déjà con-

fié qu'il ne fréquentait l'église que l'été; l'hiver, son autre curé ne l'intéresse pas.

Aujourd'hui, au moment où l'ordinateur s'infiltrait partout, y compris dans les presbytères, Jean Moisan a entrepris d'étudier les statistiques et de s'initier à l'informatique pour garder le pas. Après avoir «fiché» ses paroissiens, il se livre, à l'aide de son Apple, à de multiples recherches qui passionnent ces derniers. Il a ainsi découvert, par exemple, qu'à Saint-Joseph-de-la-Rive une proportion inhabituelle de gens sont nés en septembre. «Pourquoi ça?», leur a-t-il demandé. «Parce que, lui ont-ils répondu, dans un village de navigateurs comme le nôtre, les marins entrent en décembre et les enfants naissent en septembre.»

Il a également établi des statistiques sur la population de sa paroisse et découvert que celle-ci vieillit rapidement. De 1968 à 1980, le village

a connu une baisse de population de 29% et une augmentation d'âge de 28%. Dans le groupe des personnes qui ont de 20 à 29 ans, il y a deux fois plus d'hommes que de femmes: les filles quittent car la navigation ne fournit des emplois qu'aux hommes, et ce, en pleine poussée d'émancipation.

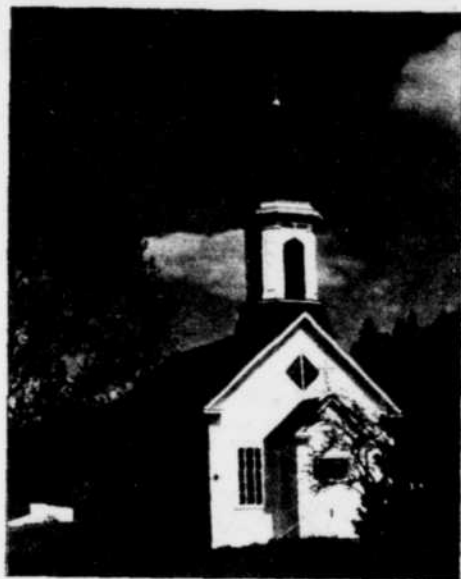
On va de surprise en étonnement lorsqu'on le voit à l'oeuvre sur sa machine. Il dispose de plus de 500 programmes. Veut-il un titre de cantique pour Noël ou un chant sur le thème de la bonté, il fait appel à son ordinateur. Car, dit-il, c'est la monotonie, l'impréparation et l'improvisation qui éloignent les gens. Pour lui, la cure ne peut plus être une sinécure.

## Un homme-orchestre

Tout impressionne chez le curé Moisan. Sa petite église, restaurée en 1964, est reconnue comme une oeu-

vre d'art et mentionnée dans les guides touristiques. Mariant avec bonheur le renouveau liturgique du Concile Vatican II et la physionomie marine de la paroisse, l'intérieur de l'église (avec ses ancrs, sa cuve baptismale faite d'une coquille géante, sa balustrade garnie d'amarres et sa lampe du sanctuaire en forme de beaupré) reflète particulièrement bien la population qu'elle dessert.

Quant au presbytère, il traduit plutôt la riche personnalité de son occupant. Le sous-sol se présente tel un véritable chantier ferroviaire, car le curé Moisan est féru de chemins de fer miniatures. Elle abrite un réseau de voies ferrées sur lesquelles circulent une dizaine de locomotives tractant des wagons-tombereaux, wagons couverts, wagons porte-autos, wagons-citernes, fourgons, voitures-lits et fourgons de queue. Ces locomotives de nombreux modèles passent par des gares, des usines, des plaques tournantes, un village western et une ville moderne. Elles roulent sur des ponts, des ponts-levis, des viaducs et même sous des tunnels. Un monde plus vrai que nature où un curé, redevenu enfant, se ventile l'esprit avant de reprendre le boulot. S'il en trouve un jour le temps, il envisage aussi de programmer l'opéra-



Restaurée en 1964, la petite église de Saint-Joseph-de-la-Rive, dont la décoration intérieure reflète la physionomie marine de la paroisse.

tion de son chemin de fer.

A l'étage, le «salon» à lui seul est tout un poème. C'est là que Jean Moisan utilise son ordinateur et peut vous initier à l'un des nombreux jeux (golf, baseball, bridge, Super-Invader, That's Hollywood) qui lui ont été offerts par le détaillant, sans doute à cause de sa personnalité originale. C'est là qu'il se

livre à son activité de radio-amateur, sous le matricule VE2-EJM. C'est là également qu'il a installé un magnétoscope sur lequel il visionne des montages audio-visuels et des diaporamas réalisés avec ses paroissiens.

Par contre, ce curé «électronique» s'intéresse aux pièces de musée que lui confient ses navigateurs. Par exemple, il peut vous montrer un antique «criard de brume» capable de vous réveiller un mort tant le son qu'il pousse est puissant.

L'activité de l'homme, d'ailleurs, s'avère immense et l'on se demande comment des journées de 24 heures peuvent suffire à un prêtre aussi ouvert aux autres et toujours soucieux d'envisager la vie sous l'angle du service à rendre. Quand on sait que le curé Moisan joue de quatre instruments de musique (piano, accordéon, guitare, orgue), qu'il a enseigné le morse, qu'il a fait des recherches sur Mgr de Laval, qu'il collectionne les mots et expressions propres à Charlevoix, qu'il est membre de la Protection civile et responsable des Communicateurs dans son comté, on n'a encore rien dit.

#### Petit village, grandes attractions

Tout le monde connaît Saint-Joseph-de-la-Rive. C'est cette petite mais pittoresque municipalité sise

en bordure du Saint-Laurent par où l'on transite avant de prendre le traversier pour l'Île-aux-Coudres. Saint-Joseph-de-la-Rive est renommé à plus d'un titre: village de navigateurs et de villégiateurs; siège de la fameuse papeterie Saint-Gilles, seule fabrique de papier fait main en Amérique du Nord; habitat du célèbre Mgr Félix-Antoine Savard. Bien des touristes se rendent en ce coin sympathique admirer les vieilles goélettes qui agonisent et se décomposent lentement. D'autres veulent voir l'église. Une fois entrés dans le temple, ils font jouer l'enregistrement de huit minutes que le curé Moisan a conçu pour expliquer en long et en large la rénovation de son église. Cette bande sonore a d'ailleurs donné lieu à des divertissements imprévus lorsque des gens de passage, par erreur paraît-il, l'ont mis en marche au beau milieu d'un sermon.

Saint-Joseph-de-la-Rive compte moult points d'intérêt, tous en conviennent. Mais le plus vivant de ceux-ci est évidemment son curé, personnage coloré et attachant, animateur et leader naturel, dont le rire contagieux vous décrit un chrétien en moins de deux.

TEXTE ET PHOTOS  
CLAUDE FALARDEAU

**Le plaisir en liberté**

20 CIGARETTES

PLAYER'S  
FILTRE

Player's

Ste.-Agathe, comté de Laurentides-Labelle

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—format rég: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2 mg, King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg.

## A L'ÉCOLE DE LA VOILE

**I**ls étaient cent quarante, dans le froid d'un été brumeux en mer Baltique et en mer du Nord. Rassemblés à Kiel, en Allemagne, les voiliers-écoles représentant trente-cinq nations ont accompli une croisière d'environ 1500 milles marins, faisant escale à Falster (Danemark), Karskrona (Suède), Frederikshavn (Danemark), pour aboutir au port d'Amsterdam, en Hollande, dans ce qui a été le plus grand rassemblement de navires à voile du XXe siècle.

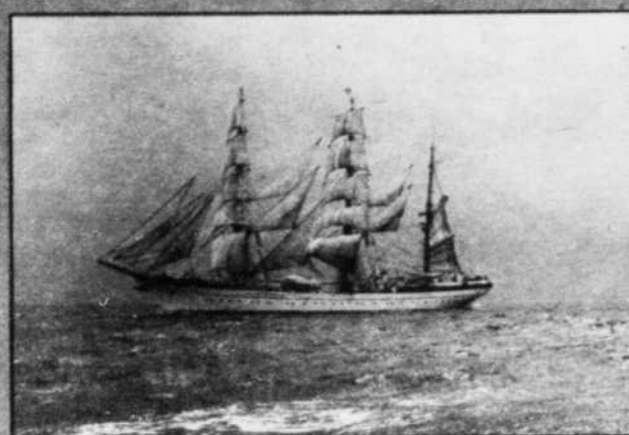
Deux mille autres voiliers, venant des quatre coins du monde, ont accompagné les cent quarante voiliers-écoles dans cette prodigieuse manifestation qui a attiré aux différents ports d'escale plus de trois millions de personnes. Ce furent de grandes heures de gloire de la marine à voile.

Pour la première fois depuis 45 ans, le pavillon canadien a flotté dans un rassemblement européen, en haut du mât d'artimon du voilier *Joana I*. Le dernier voilier canadien à avoir participé à un tel rassemblement fut le *Bluenose*, à Cowes en Angleterre, à l'occasion du jubilé du roi Georges V, en 1935.

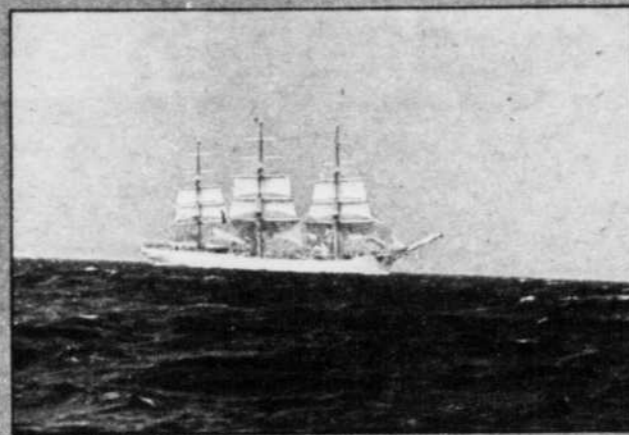
Dans les mers froides du nord, plus de 3000 jeunes marins se sont donc initiés à la navigation hauturière, dans une randonnée d'apprentissage où le courage, la discipline et le caractère se mesurent à la grandeur de ces gréements de dizaines de milliers de pieds carrés de toile, domptant des voiles lourdes de coton enverguées à plus de cent cinquante pieds au-dessus de la mer. Aux accalmies ont succédé les coups de vent mêlés de pluie, dans une mer violente et dangereuse. Des centaines de marins en ciré ont grimpé sur les vergues des gréements carrés à ferler les voiles, dans un claquement étourdissant de toile mouillée, tandis que d'autres au pied des mâts souquaient les cordes de ferlage, luttant pour se tenir debout contre la houle.

Quand les bombardes, cornemuses, balalaïkas, violes, guitares et tambours ont vibré dans la nuit d'Amsterdam, sous les grands pavois de drapeaux et lumières, les marins du monde entier ont oublié le goût de l'eau salée. Et les anguilles fumées avaient un goût de repas de famille. Durant six jours et six nuits, dans une ambiance de fête, ils ont chanté, dansé, vu les célèbres moulins de Hollande et sillonné ses canaux. Pendant six jours et six nuits, ils se sont donné la main. **TEXTE**

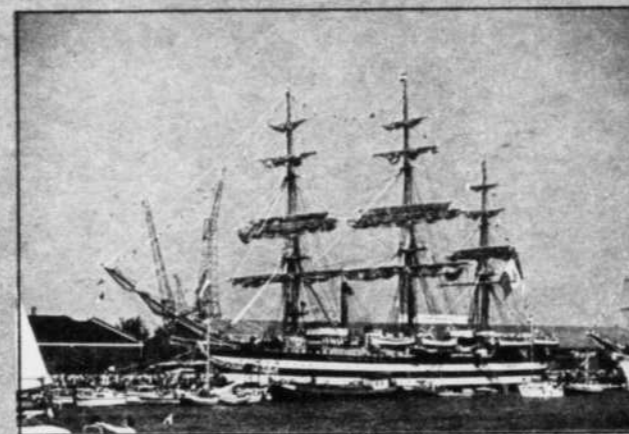
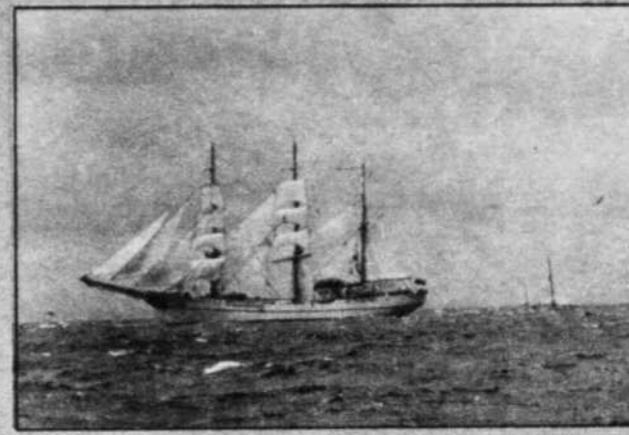
**ET PHOTOS ANTONIO FREIRE**



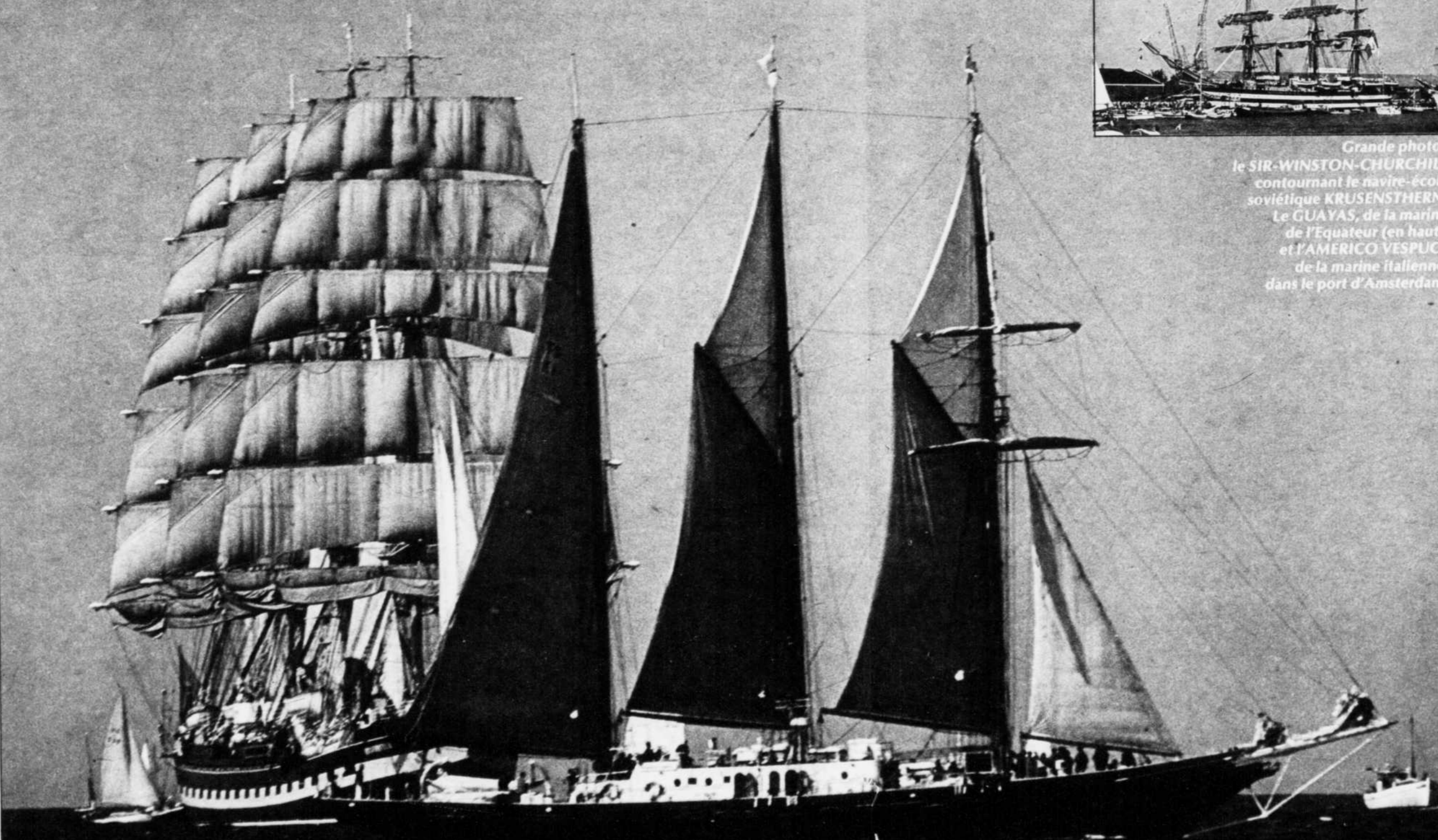
Le navire-école allemand Gorch Fock.



Le navire-école polonais Dar Pomorza.



Grande photo: le SIR-WINSTON-CHURCHILL contournant le navire-école soviétique KRUSENSTERN. Le GUAYAS, de la marine de l'Equateur (en haut), et l'AMERICO VESPUCCI, de la marine italienne, dans le port d'Amsterdam.



## C'est bon fêter avec un bon Patron!

Vieilli en fût de chêne selon une méthode propre à Secrestat, La Cuvée du Patron possède un caractère absolument incomparable. La maison Secrestat n'a rien ménagé pour faire de ce vin rouge sec un vin unique.

À la bonne vôtre!



## La Cuvée du Patron.

Un autre bon vin Secrestat à prix populaire.

# ANOUS DEUX

JIMMY CONNORS



# Miracle Mart

A Noël,  
offrez un cadeau de tradition...  
offrez un **Canon**



Canon AE-1 349<sup>95</sup> Canon AV-1 259<sup>95</sup> Canon AT-1 259<sup>95</sup> Canonet 28 129<sup>95</sup> Canon SPEEDLITE 155A 79<sup>95</sup>

Canon AE-1 avec objectif 50 mm F/1.8 et étui. Une pure merveille de électronique qui, grâce à un micro-ordinateur, laisse le photographe libre de tout ajustement fastidieux et lui permet de se concentrer sur son sujet. Il est également possible, afin de produire des effets spéciaux, de débrayer l'automatisme de l'appareil et même, de l'utiliser en mode manuel. C'est ce qu'on appelle l'automatisme intelligent. 349.95

Canon AV-1 avec objectif 50 mm F/1.8 et étui. Un compact prestigieux offrant automatisme, légèreté, fiabilité et durabilité, selon la tradition Canon. Il est également facile à utiliser, même pour un débutant, car tout se fait automatiquement; il n'y a qu'à mettre au point et déclencher pour admirer les superbes photos qu'il est capable de produire. 259.95

Canon AT-1 avec objectif 50 mm F/1.8 et étui. Pour les amateurs d'appareils manuels, Canon offre une version électronique bénéficiant des perfectionnements les plus récents. Le AT-1 est également compatible avec tous les objectifs et accessoires Canon, ce qui augmente d'autant plus sa souplesse d'emploi. 259.95

Canon Canonet 28 avec flash Canolite "D" et étui. Destiné aux amateurs désireux d'obtenir des résultats de calibre professionnel avec un minimum de réglages à effectuer, le Canonet 28 est un appareil solide qui n'a besoin que d'être mis au point et déclenché. Un voyant lumineux indique lorsque l'éclairage est insuffisant, indiquant ainsi d'utiliser le flash électronique. Un appareil économique et facile à utiliser. 129.95

Flash Canon Speedlite 155A. Ce flash électronique permet une exposition automatique avec les appareils Canon AE-1 et AV-1. Il n'y a qu'à l'introduire dans le sabot-contact pour que la synchronisation se fasse automatiquement et qu'un témoin lumineux s'allume dans le viseur lorsque le flash est prêt. 79.95

En vente dans tous les magasins Miracle Mart

# Pellan EN NOIR ET BLANC



«**Q**uand je fais un portrait, je cherche avant tout l'homogénéité du sujet; avec le crayon, je transpose les qualités qui s'en dégagent pour faire une synthèse et, s'il le faut, je le modèle avec le fusain. Ce n'est donc pas une ressemblance exacte que j'obtiens mais une interprétation, la mienne, de ce qu'est le modèle. »

Alfred Pellan a fait des centaines et des centaines de dessins depuis l'École des Beaux-Arts de Québec, en 1920, jusqu'à aujourd'hui. Pour lui, le dessin est la base même de son art. Si bien qu'il ne peut s'empêcher souvent d'y ajouter de la couleur pour le terminer à la façon d'un tableau complet. Des portraits, des

En haut: Autoportrait, fusain exécuté vers 1935; Tête de femme (ci-contre), fusain datant de 1942.

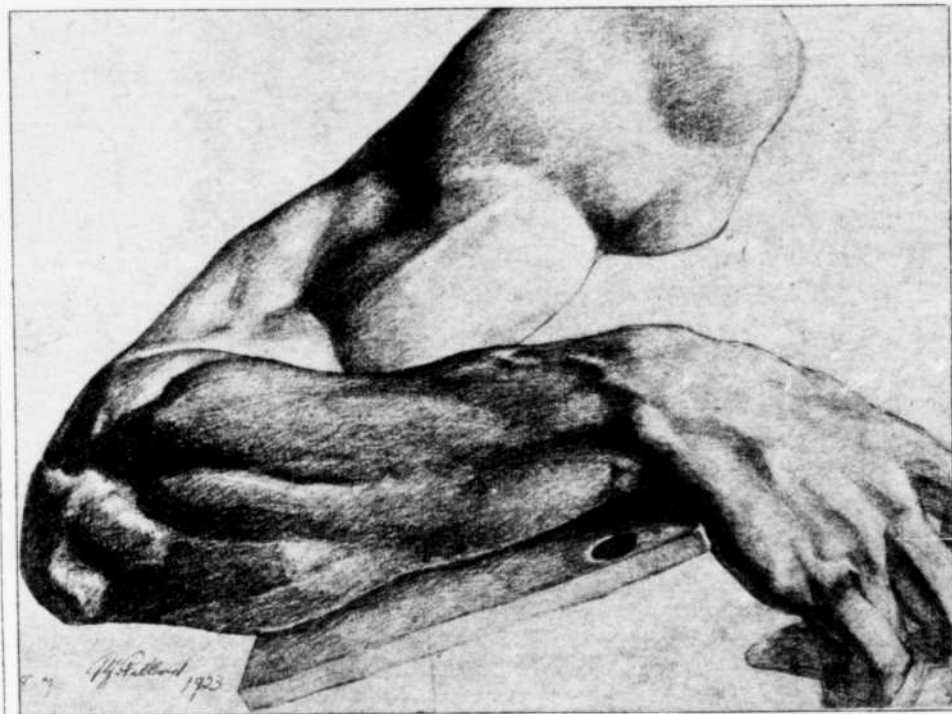




étaient surréalistes. Il les transforma en tableaux ou, lorsqu'il les laissait comme tels, il en faisait des abstractions à partir de taches au lavis (comme pour *Femmes-Signes*) au cours des années 1955-60.

Alfred Pellan ne s'est jamais départi de ses deux conceptions du dessin, soit le dessin pour le dessin et le dessin comme préparation à un tableau élaboré ou à une murale. Bien sûr, il en fait toujours mais, ses dessins étant tous éparpillés, il devenait nécessaire de mieux connaître cette base de son oeuvre et l'idée d'une exposition devenait de plus

**Armuré, dessin fait à la mine de plomb en 1948 (la Galerie nationale du Canada, Ottawa); ci-dessous: Etude du bras du Moïse de Michel-Ange exécuté au crayon Conté en 1923.**



nus, des sujets surréalistes, des thèmes féminins qu'il a exécutés au crayon, au fusain, à la plume ou à la sanguine. Reesa Greenberg en a retrouvé environ 250 chez les collectionneurs privés ou dans les musées. Elle en a monté une exposition qu'on peut voir à la Galerie nationale d'Ottawa jusqu'au 18 janvier prochain.

Travail difficile car les dessins de Pellan avant 1940 sont plutôt rares. En quittant Paris où il a vécu de 1926 à 1940, il les a presque tous laissés sur place. Tout ce qui en reste, ce sont quelques photos. Après avoir abandonné la tradition académique sous l'influence du mouvement surréaliste, Pellan n'a pas négligé par la suite le portrait, même s'il consacrait plus d'efforts à une recherche très personnelle qu'il allait approfondir jusqu'à aujourd'hui. Ce sont surtout ses dessins à partir de 1940 qu'on a pu retrouver plus facilement, parce qu'ils sont en général restés au Canada. Bon nombre d'entre eux

en plus impérieuse. Reesa Greenberg, professeur adjoint d'histoire de l'art à l'université Concordia de Montréal, est donc partie en chasse et, grâce à sa ténacité et à l'aide de Pellan, elle a réussi à récupérer environ 150 photos d'oeuvres aujourd'hui disparues. Des 400 documents ainsi disponibles, elle a fait un classement, dégagant les différentes périodes et sélectionnant 86 dessins encore disponibles (le plus vieux remontant à 1923) pour monter cette exposition qu'elle accompagne d'un catalogue reproduisant en noir et blanc une centaine de sujets dont plusieurs jusqu'ici inédits ou disparus.

Alfred Pellan, déjà considéré comme un maître de la couleur, à la manière d'un Matisse, montre par cette exposition qu'il est aussi le meilleur dessinateur canadien de sa génération, à la manière d'un Picasso... en plus d'être Pellan, évidemment.

**Jacques de Roussan**

Dans la foule des invités du château de Ramezay, un homme d'âge mûr en complet sombre. Une force sereine, comme dans un halo, s'en dégage. «Qui est-il? — «Le marquis de Montcalm, oui, oui, le descendant du héros des Plaines d'Abraham!» me répond l'un des organisateurs du cinq à sept de lancement d'un livre où la réalité même est légendaire. Sous son titre prosaïque *Un tour de France canadien*, ce «guide des noms et des lieux aux sources de la Nouvelle-France» est comme un coffret magique. Au gré de ses 360 pages, émaillées de nombreux hors-texte polychromes, émane le panorama ruisselant de poésie d'une histoire commune à tous ceux dont les racines plongent profondément dans le sol de la France, l'ancienne et la nouvelle. Et ils sont nombreux. «Créatrice d'autres empires, la nation française ne les a jamais tant peuplés comme elle l'a fait au Canada», écrit le marquis de Montcalm en avant-propos.

L'auteur, Caroline Montel Glénisson, est chercheuse pour la Fondation Macdonald Stewart sous le patronage de laquelle la jeune femme et son équipe ont réalisé cet ouvrage original. «A côté des sentiers battus du tourisme, écrit-elle, il existe en France des centaines de sites remarquables que des liens privilégiés unissent au Canada. Ce sont les villes et les villages où les Canadiens peuvent retrouver les racines de leurs familles et de leur histoire. Nous vous proposons un voyage sur les traces des explorateurs, des missionnaires, des gouverneurs, mais aussi des familles qui s'établirent en Nouvelle-France.» L'équipe a donc parcouru toute la France pour évoquer quelque cinq cents noms canadiens et retracer plus de trois cent cinquante maisons natales et villes d'origine. Pas étonnant que dans la préface M. le duc de Lévis Mirepoix — peut-on faire appel à Montcalm sans mobiliser aussi Lévis? — ait qualifié cet ouvrage de «triomphe jumelé d'histoire et de géographie»!

Saint-Jean-d'Aubrigoux, en Haute-Loire, ça vous dit quelque



**Château de Denonville en Eure-et-Loir. Onzième gouverneur de la Nouvelle-France (1685-1689), le marquis de Denonville rapporta du Canada le «panache» d'orignal qu'on aperçoit au premier plan.**

chose? En provenance de ce centre important de l'émigration du Massif central vers le Canada, un groupe de colons s'installe dans la seigneurie jésuite de La Prairie de La Magdelaine vers 1680, sur les recommandations de Mathieu Faye. Ce sont Claude Faye, Pierre Bourdeau, les cinq frères Bisailon, Claude Mesnil, Pierre Drousson, Claude Caron. Ces pionniers de La Prairie deviennent des colons modèles ou amassent une belle fortune dans la traite des fourrures.

A 9,95 \$, ce petit album d'une grande famille occupera une place de choix dans la corbeille des réjouissances annuelles. Réel ou imaginaire, le voyage qu'il permettra d'entreprendre à ceux qui le consulteront se révélera une source d'enrichissement quasi intarissable. Voilà certes une belle plume au chapeau des Editions La Presse!

**Edouard Doucet**

Meilleurs voeux de  
**CRAVEN "A"**  
 la première famille de  
 cigarettes douces



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.  
 Moyenne par cigarette -  
 Craven "A" Ultra légère: King Size: "goudron" 1 mg, nic. 0.1 mg.  
 Craven "A" Spéciale douce: "100": "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg.  
 King Size et Régulière: "goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.

Craven "A" King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.  
 Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

Craven Menthol Spéciale douce: "100": "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg.  
 King Size: "goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.

# A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

## L'ENDIVE?

Vous connaissez l'endive ? Si vous avez voyagé en France ou en Belgique, ou, encore, si vous êtes un habitué des marchés publics de la région montréalaise, il est probable que vous connaissiez très bien ce légume, et cela, depuis plus de cinq ans...

Si, par contre, l'endive est pour vous une découverte récente et que, de temps à autre, votre marchand d'alimentation vous propose des endives cultivées ici, au Québec, vous connaissez l'endive depuis moins de cinq ans...

Car l'endive, qui est en fait la racine de la chicorée, racine que l'on appelle « chicon », était, jusque vers 1975, un légume importé coûtant très cher. Le transport était un facteur de sa cherté, mais il n'était pas le seul, les conditions difficiles de culture de l'endive étant elles aussi responsables de la fluctuation de son prix de vente au détail. On sème la racine de chicorée au printemps dans des chambres d'entreposage, dans un sol neutre ou dans de l'eau, à un rythme qui permet de récolter les chicons du mois d'octobre jusqu'au printemps.

Actuellement, les Québécois peuvent compter sur un approvisionnement en endives belges et en endives québécoises, l'introduction des secondes sur le marché ayant eu pour effet d'abaisser de près de 40% le prix des premières.

C'est à Saint-Clet, dans Vaudreuil, que Jean-Michel Schryve, originaire du nord de la France, s'installait au milieu de la dernière décennie, déterminé à envahir le marché québécois de l'endive. L'étude des sols, du climat et de divers autres facteurs l'a poussé à l'ouest de Montréal. Le pionnier produit actuellement quatre cent mille livres d'endives, et on en importe encore presque autant...

L'endive est amère et chère, mais il est bon de savoir que, avec l'asperge, elle est, depuis qu'on la connaît, l'un des légumes les plus estimés des gourmets. On suggère, pour en réduire l'amertume, de prélever avant la cuisson le petit cône qui se trouve à son extrémité. ▶



# Offrez une «Nuit Volage»

—  
Un vin de bon goût  
qui se prend  
en joyeuse  
compagnie.  
—

Offert dans les épiceries licenciées et dans les magasins de la S.A.Q.

# A TABLE

## SALADE D'ENDIVES À LA CRÈME SURE

Préparation: 5 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Endives	900 g	2 lb
Cresson	¼ botte	¼ botte
<b>Sauce à la crème:</b>		
— crème sure	125 ml	½ tasse
— jus de citron	2	2
— sucre	15 ml	1 c. à table
— sel	au goût	au goût
— poivre	au goût	au goût
Ciboulette hachée	15 ml	1 c. à table

### MÉTHODE

DÉFAIRE les endives en feuilles. Laver les feuilles et bien les essuyer. Dresser les feuilles d'endive dans un saladier. DISPOSER dessus les feuilles de cresson lavées et débarrassées des grosses tiges. VERSER la crème sure dans un bol. TOUT EN BRASSANT avec une cuillère de bois, ajouter le jus de citron, le sucre, le sel et le poivre. Battre jusqu'à ce que la sauce soit parfaitement homogène. Verser sur les endives. GARNIR de ciboulette hachée.

## ROULADES DE JAMBON AUX ENDIVES

Préparation: 15 minutes  
Cuisson: 30 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Jambon cuit	675 g	1½ lb (12 tranches)
Endives	900 g	2 lb (12 endives)
Beurre	30 ml	2 c. à table
Sauce béchamel*	1 l	4 tasses
Cheddar fort râpé	60 ml	¼ tasse
Beurre fondu	60 ml	¼ tasse

### MÉTHODE

COUPER le jambon en tranches de 60 g (2 oz). FAIRE CUIRE les endives à l'eau salée pendant 45 minutes. Mettre une endive sur chaque tranche de jambon, rouler et fixer avec un bâtonnet. METTRE les roulades dans un plat beurré allant au four. RECOUVRIR de sauce béchamel. SAUPOUDRER de cheddar râpé. BADIGEONNER de beurre fondu. Gratiner au four à 200°C (400°F).

## ENDIVES AU BEURRE NOISETTE

Préparation: 5 minutes  
Cuisson: 50 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Endives	900 g	2 lb
Beurre	60 ml	¼ tasse
Sel	1 ml	½ c. à thé
Jus de citron	½	½
Eau	250 ml	1 tasse
Beurre	60 ml	¼ tasse

### MÉTHODE

LAVER les endives. (Ne pas les laisser tremper dans l'eau). Supprimer les feuilles flétries. BEURRER le fond de la casserole et y mettre les endives. SALER. AJOUTER le jus de citron. VERSER l'eau. Couvrir et amener à ébullition sur un feu vif. Cuire à feu modéré pendant 45 minutes. Egoutter et dresser dans un plat. CHAUFFER le beurre dans une poêle jusqu'à ce qu'il soit de couleur noisette. Verser le beurre brûlant sur les endives et servir immédiatement.

### \*Sauce béchamel

Préparation: 15 minutes  
Cuisson: 30 minutes

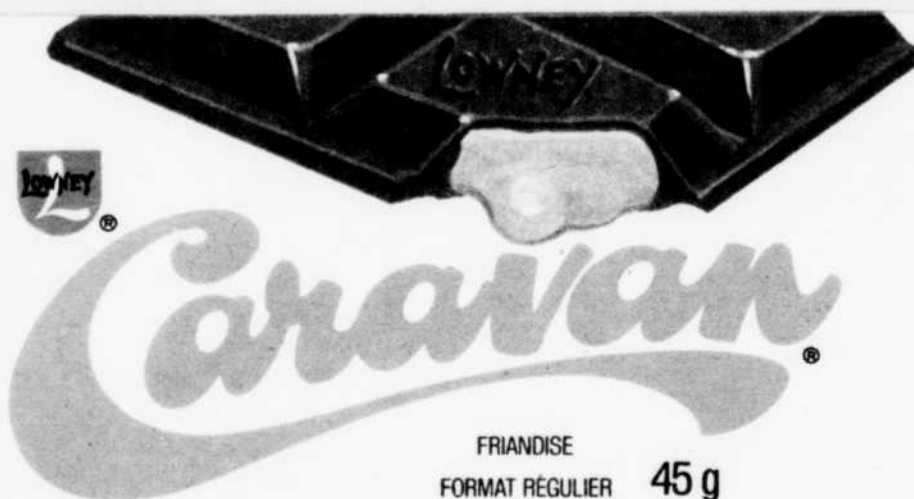
INGRÉDIENTS	1 litre — 4 tasses	
	Métrique	Impérial
Beurre fondu	125 ml	½ tasse
Farine tout usage	125 ml	½ tasse
Lait	1 l	4 tasses
Oignon (moyen) piqué d'un clou de girofle	1	1
Sel	5 ml	1 c. à thé

### MÉTHODE

PRÉPARER UN ROUX avec le beurre fondu et la farine. Laisser refroidir. FAIRE CHAUFFER le lait au point d'ébullition. Verser graduellement le lait bouillant sur le roux froid en remuant au fouet. AJOUTER l'oignon piqué et le sel. Faire mijoter de 20 à 25 minutes. Passer au tamis.

**Q**uand j'ai ma crise de friandise, la Caravan me procure un mélange parfait d'ingrédients choisis pour satisfaire mon désir de sucrerie.

**E**lle est faite de succulente vanille et de doux caramel, le tout merveilleusement chocolaté tout l'tour.



**Quand j'ai ma crise de friandise,  
ça m'prend Caravan**

# Guy FOURNIER

## URGENCE NEIGE



Au moment où j'écris ces lignes, il est trop tôt pour déterminer quelle sorte d'hiver nous aurons, mais la catastrophe de l'an dernier est assez fraîche à nos mémoires

pour que nous prenions toutes les mesures qui s'imposent au cas où elle se répéterait. L'expérience de l'hiver dernier nous a appris qu'on ne peut plus gaspiller la neige. Cette précieuse ressource n'est pas aussi renouvelable qu'on croyait et il n'est pas impensable qu'elle puisse se tarir.

L'économie québécoise est très dépendante de la neige. Quand la neige va, tout va! La neige, c'est notre multiplicateur économique par excellence. Tous profitent de ses retombées. L'hiver dernier, par exemple, mes deux fils ont perdu des dizaines et des dizaines de dollars, ne pouvant déblayer les perrons des maisons voisines. Ils furent obligés de contracter auprès de leur père des emprunts qu'ils n'ont toujours pas remboursés et qui sont garantis uniquement par les bordées de neige à venir. En d'autres mots, ils ont hypothéqué leur avenir...

Les ventes de bottes et de chaussures ont été pitoyables, comme les ventes de motoneiges, véhicules qui ont fait la gloire et la prospérité du Québec et de la famille Bombardier. Les marchands d'accessoires de ski, de luges et de vêtements de sport se sont mangé les jointures, comme ceux qui font le commerce du calcium, des pneus d'hiver et des souffleuses à neige. Les camionneurs qui transportent la neige tout l'hiver ont fait faillite. Les récoltes furent plus tardives parce que le sol avait gelé dur, les jardiniers ont perdu des millions de plants de rosiers, de bulbes et de fleurs de toutes sortes et, conséquence inestimable, notre taux de natalité n'a pas bénéficié du traditionnel coup de pouce que lui donnent nos longues tempêtes d'hiver.

Maintenant qu'on sait que la neige n'est pas une ressource inépuisable, il faut changer d'attitude. Fini le temps où on pouvait gaspiller la neige, l'entasser

au fond de sa cour pour la laisser fondre ensuite au soleil du printemps ou la pelleter dans la rue pour que la chaleur du sol la transforme en eau!

Les vieux nous avaient pourtant prévenus que la période de neige illimitée et celle des tempêtes abondantes étaient terminées. On ne les a pas écoutés. « C'est plus comme dans le temps... », répétaient-ils sans cesse et ils avaient raison. Il paraît qu'il fut une époque où la neige atteignait les fenêtres du deuxième étage presque tous les hivers. Une belle neige propre que rien ne souillait.

Dans mon enfance, dès la première neige, nos parents nous envoyaient jouer dehors. On faisait des bonshommes de neige, on se bagarrait à grandes salves de balles de neige et je me rappelle qu'avec un grattoir on poussait jusqu'à la rivière des masses énormes de neige qui fondait immédiatement. Nos enfants doivent désormais apprendre à respecter la neige, à l'économiser, à la mettre à l'abri du soleil et des intempéries.

Plusieurs stations de ski peuvent fabriquer de la neige artificielle et réussissent ainsi à se tirer d'affaire, mais on ne peut tout régler avec la neige synthétique. Le coût de couvrir nos rues et nos routes, nos balcons et nos cours, nos bois et nos champs de neige synthétique serait tout à fait prohibitif. Vaudrait mieux songer à importer la neige du Nouveau-Québec, des Territoires du Nord-Ouest et des régions arctiques, à la condition qu'on détermine qui a juridiction sur ces territoires ainsi que les droits des autochtones.

Heureusement que nous pouvons compter sur le Grand Nord où les réserves de neige sont suffisantes pour subvenir à nos besoins pendant des générations. Selon les estimations les plus modestes, les réserves de neige du Grand Nord sont assez grandes pour nous permettre d'attendre la prochaine grande source de prospérité économique du Québec, soit l'usine d'eau lourde de La Prade, le complexe Guy-Favreau, le superport de Cacouna ou même l'usine d'hydrogène de Mirabel.

D'ici là, rappelons-nous que la neige la moins chère est celle qu'on ne laisse pas fondre!

## perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.  
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

### Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette  
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

### Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault  
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

### Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

### Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau  
Directeur de la publicité nationale: Lorne Treger • Chargé de comptes: Jacques Lanctôt,  
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224  
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,  
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

### Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour  
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse  
ISSN 0380-6790

## LES GRANDES LIQUEURS DE KUYPER

### CRÈME DE MENTHE

verte et blanche

La menthe fraîche qui pousse dans les régions tempérées est presque aussi connue des Québécois que la Crème de menthe de Kuyper.

Il y a aussi d'autres excellentes liqueurs de Kuyper: Apricot Brandy, Crème de Cacao, Mandarine Royale, Triple Sec.

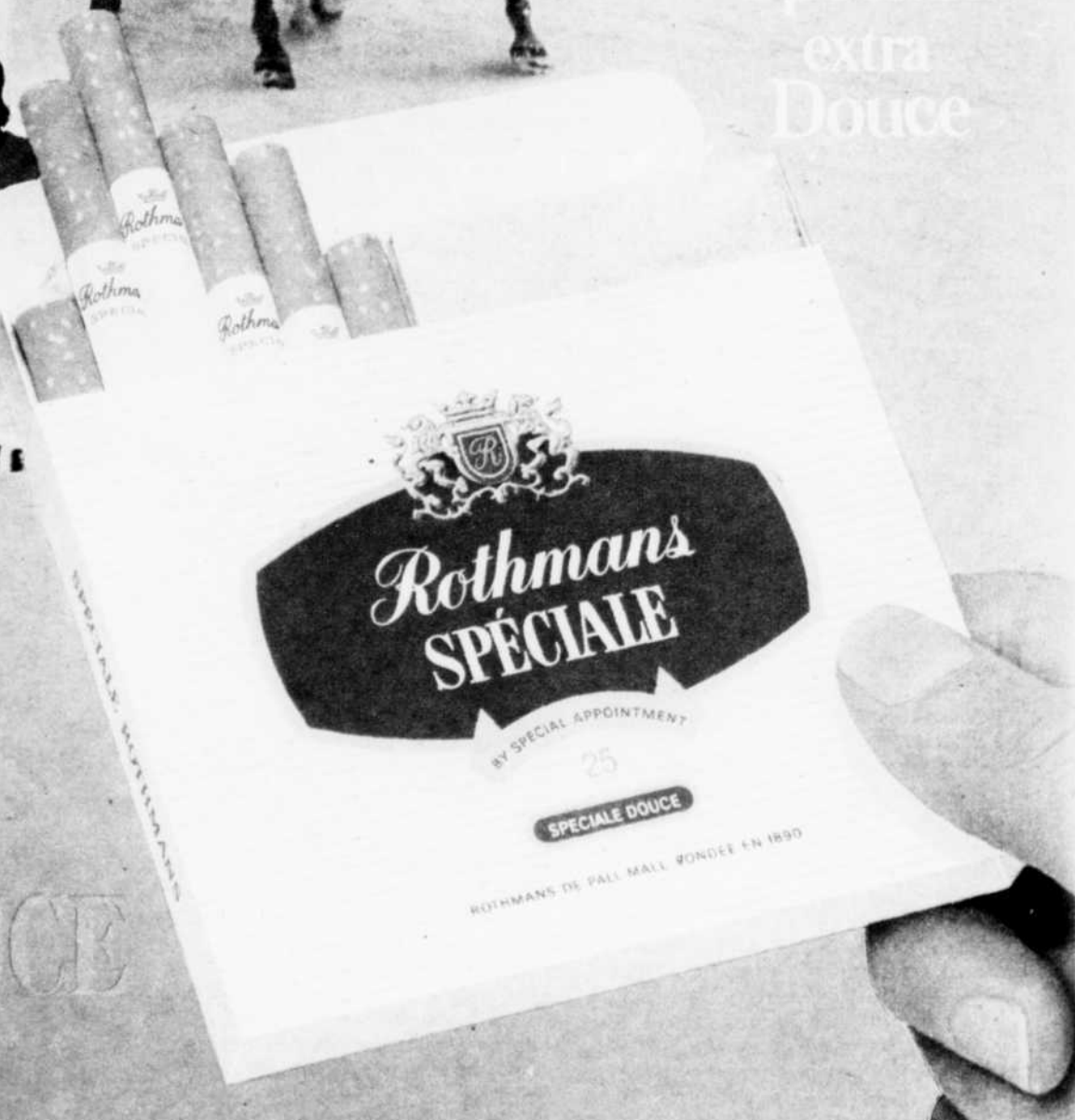
## LIQUEURS DE KUYPER

## DE KUYPER LES GRANDES LIQUEURS

*Savourez le bon goût Rothmans  
dans une cigarette spéciale douce.*



extra  
Spéciale  
extra  
Douce



ROTHMANS DE PALL MALL  
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

*Rothmans*  
SPÉCIALE DOUCE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette - "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.